

Homélie du dimanche 23/10/2022

Si dimanche dernier, Jésus nous invitait à prier sans se décourager, dans la première lecture de ce dimanche, nous sommes amenés à contempler la prière d'un pauvre. Et nous voyons que l'humilité est à la racine de notre foi.

La prière du pauvre traverse les nuées, et le pauvre insiste, persévère jusqu'à ce que Dieu réponde à son appel.

Ainsi celui qui fait de l'humilité selon l'Évangile, sa ligne de conduite, celui-là s'ouvre tout naturellement à Dieu et aux hommes.

Pour bien nous montrer combien l'homme humble et pauvre plait à Dieu, Jésus nous raconte l'histoire de deux hommes qui montent au temple pour prier.

Ils ont un même but, ils vont dans la même direction et ils vont prier Dieu. Que peuvent-ils faire de mieux ?

Pourtant ils sont très différents. Il y a beaucoup de distance entre ces deux personnes qui vont chacune de leur côté.

Ceci est à l'image des chrétiens qui se retrouvent chaque dimanche.

Vous venez tous pour prier, rencontrer le Seigneur, c'est le point commun. Pourtant que de différence entre les âges, les situations, les approches et les idées sur les problèmes de notre société.

Dans l'Évangile, l'un est pharisien, c'est-à-dire un homme pieux qui a à cœur de vivre la foi. Il n'y a rien de répréhensible.

La seule chose qui nous arrête, c'est que ce pharisien est convaincu d'être juste.

Nous sentons déjà que l'orgueil peut gagner le cœur de cet homme.

Mais nous, frères et sœurs, ne sommes-nous pas parfois pharisiens surs de posséder la vérité, d'être mieux que les autres ?

En regardant on voit ce pharisien qui se tient debout, on est sûr de le remarquer et là, il commence à se vanter en prenant Dieu à témoin : « Mon Dieu, je te rends grâce, car je ne suis pas comme les autres hommes, je jeûne deux fois par semaine, je verse de l'argent. »

Vous avez remarqué le « je », le « moi-je ». Il se prend pour le meilleur et il condamne les autres. Quelle drôle de prière !

Mais peut-être que cela nous arrive de dire « je, je, je » ne pensant qu'à nous-mêmes, convaincus d'être un bel exemple. Péchés de vanité, d'orgueil, de suffisance.

Par contre quand on regarde du côté du publicain, que voyons-nous ? Un homme qui garde ses distances, qui n'ose même pas lever les yeux et surtout un homme qui prie en vérité en disant : « Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis. » Il se reconnaît tout petit, pécheur devant Dieu et son humilité plait vraiment au Seigneur.

Alors là aussi cela peut et doit nous arriver et quand on adopte cette attitude, on a du prix aux yeux de Dieu, on est grand devant Dieu.

Comment ne pas penser à la Vierge Marie qui s'écriait dans son Magnificat : « Il s'est penché sur son humble servante », « je suis la servante du Seigneur ».

Vous pouvez alors imaginer ces deux hommes en prière, le pharisien dans sa prière, dans son moi-je, se coupe littéralement des autres : « Mon Dieu je ne suis pas comme les autres hommes ». Ironie d'une prière qui justifie ses actes et ses bienfaits. Il y a chez lui un monologue d'autosatisfaction qui tue toute vraie rencontre avec Dieu. Pauvre pharisien qui n'a rien à demander, rien à espérer, rien à attendre.

Le publicain lui, dans sa prière, crie vers Dieu dans un mouvement d'abandon total : « Mon Dieu prends pitié du pécheur que je suis. » Sa confiance est grande, son cri est espérance.

Ainsi il y a ceux qui se croient justes et il y a ceux qui se reconnaissent pécheurs. De quel côté sommes-nous ? Avec la fête de la Toussaint qui approche, nous pouvons nous approcher du Dieu miséricordieux en recevant le sacrement du pardon.

Si nous reconnaissons que parfois nous sommes comme le pharisien, alors venons vers le Seigneur pour lui demander sa grâce et son pardon. Et si nous nous reconnaissons comme le publicain, venons vers le Seigneur pour continuer notre supplication « Mon Dieu montre-toi favorable au pécheur que je suis » et Dieu nous donnera son pardon.

Dieu est miséricordieux, il élève les humbles, il comble de son pardon ceux qui viennent lui confier leur pauvreté et leur misère.

Il nous faut donc accueillir l'invitation de Jésus avec humilité et nous entraîner à la bienveillance envers nos frères.

Apprenons la patience et la miséricorde qui caractérisent les vrais disciples du Christ tout au long des âges.

A la fin de cette semaine missionnaire mondiale, écoutons Jésus nous redire « Vous êtes mes témoins ». Et dans les actes des apôtres, Jésus reprend cela en disant « vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre ». C'est la Parole qu'a choisi le Pape pour cette semaine missionnaire mondiale.

Nous avons donc à être missionnaire par toute notre vie, par la prière, par le témoignage. Et la mission se fait toujours ensemble, en équipe, toujours mandaté par l'Eglise que Jésus a voulu. Si on est tout seul, on devient vite des gourous.

Demandons donc à Dieu de nous entraîner sur le chemin du témoignage, que nous osions proclamer les merveilles de Dieu, que nous n'ayons jamais peur de nous dire chrétiens attachés à Jésus.

Alors un jour nous pourrons dire avec l'apôtre Paul : « J'ai mené le bon combat. J'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de justice. Le Seigneur m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout.

Amen